

soit 822 ans avant Jésus-Christ, d'après la donnée de Thucydide, « il n'y avait guère plus de deux siècles que Troie avait été prise ». D'où je conclus, ajoute-t-il, que Suidas (auquel on fait dire que Lycurgue était né huit ans après la guerre de Troie) avait apparemment écrit *μετὰ ἔτη σ'*, c'est-à-dire, anno CC., au lieu de *μετὰ ἔτη η'*. Ceux qui savent comment les nombres se marquaient chez les anciens Grecs, n'auront pas de peine à comprendre la source de cette faute de copistes.

N'y a-t-il pas, dans ces données, la fixation précise de la prise de Troie à l'an 1022 avant notre ère, et m'en étais-je donc tant écarté ?

Voilà ce que j'avais à répondre sur ce sujet absolument dénué d'actualité, s'il était vrai que l'histoire et la chronologie anciennes dussent perdre leurs droits à l'attention de l'humanité, absorbée par les graves enseignements du présent. Il y a encore, Dieu merci, de bons esprits qui protestent contre cet ostracisme, et qui cherchent dans l'étude de l'Antiquité, un soulagement aux préoccupations contemporaines. Votre Revue n'a jamais refusé l'hospitalité à ces *esprits malades* ; je vous la demande encore une fois pour ces quelques lignes de défense rétrospective.

Agréez, etc.

Edmond de PIELLAT.